

# Poirier sauvage

poirier commun

## *Pyrus pyraster* (L.) Burgsd.



Il se pourrait bien que personne ne sache à quoi ressemble le vrai poirier sauvage, car il n'est pas certain que des exemplaires originels de l'espèce existent encore. Le patrimoine génétique de l'essence a dû être altéré par l'homme déjà pendant la préhistoire. Et même aujourd'hui, la forme sauvage est influencée par l'hybridation avec les races cultivées (cultivars). Il faut accorder plus de place à cette espèce menacée, afin que l'humanité ne perde pas ce très ancien héritage culturel. Essence peu compétitive, le poirier sauvage souffre de l'assombrissement des forêts depuis l'instauration du régime de la haute futaie. D'un point de vue économique, il n'a certes jamais été très important. Mais cet arbre embellit le paysage: il fleurit tôt au printemps et ses feuilles illuminent l'automne d'un rouge intense.

### Identification de l'espèce

Il est difficile, voire parfois impossible, de distinguer le poirier sauvage du poirier cultivé (*Pyrus communis*). Souvent on le confond même avec le pommier sauvage (*Malus sylvestris*) ou occasionnellement avec le bois de Sainte-Lucie (*Prunus mahaleb*).

La forme sauvage du poirier et du pommier s'identifie grâce à un ensemble de caractères (tabl. p. 2). **Port.** La silhouette des poiriers est plutôt svelte et, dans la cime, les rameaux fructifères retombent de façon caractéristique. La forme asymétrique en drapeau est également typique. On connaît aussi les formes naines et rampantes. Le poirier sauvage est arbustif dans les biotopes arides, rocheux et basiques, où il jouit d'un fort éclaircissement. On le confond alors assez souvent avec le bois de Sainte-Lucie (*Prunus mahaleb*), parfois avec le néflier des rochers (*Amelanchier ovalis*) ou avec le nerprun purgatif (*Rhamnus carthartica*). Le poirier sauvage et le bois de Sainte-Lucie se distinguent par leurs feuilles et leurs fruits: les feuilles du premier sont finement dentées, tandis que celles du bois de Sainte-Lucie ont des dents très courtes et arrondies, garnies chacune par une glande bien visible. Les fruits du bois de Sainte-Lucie sont de petites cerises noires.

**Écorce.** L'écorce du poirier sauvage est brun-gris, profondément crevassée et couverte de petites écailles en forme de dés. Chez les poiriers cultivés, les écailles sont plus grandes.

**Rameaux.** La présence d'épines est un critère d'identification problématique. Le poirier sauvage est en général pourvu d'épines, mais celles-ci peuvent manquer sur les très vieux exemplaires. Or, lorsqu'il retourne à l'état sauvage, un cultivar peut parfois former des épines dès la première génération. De plus, les rameaux courts des jeunes poiriers cultivés sont spinescents, comme ceux du poirier sauvage. Quant au pommier sauvage, il n'a pas de véritables rameaux épineux: il s'agit de chaînes de rameaux courts brisées portant des rameaux longs et secs, qui n'ont que l'apparence des épines.

**Feuilles.** Le rapport longueur/largeur des feuilles est le critère d'identification le plus utile (tabl. p. 2). Il est vrai que les feuilles du poirier sauvage sont en général plus petites que celle du poirier



Photo: Projet Favoriser les essences rares

Le poirier sauvage s'installe spontanément dans les haies et les pâturages qui s'embroussaillent

Rameau spinescent de poirier sauvage



Photo: Chaire de pathologie forestière et dendrologie

Écorce fissurée en petits dés



Photo: Projet Favoriser les essences rares

cultivé, mais comme l'éventail des largeurs se recoupe entre 5 et 7 cm, ce caractère n'est pas toujours utilisable.

**Fleurs.** Les poiriers et les pommiers sauvages se distinguent par leurs pétales, leurs étamines et leurs styles (tableau). Le poirier sauvage commence de fleurir déjà avant le débourrement des feuilles (entre avril et juin), alors que les fleurs du pommier sauvage éclosent en même temps que les feuilles.

**Fruits.** La forme et la taille du fruit passent pour de bons critères d'identification des poiriers cultivés et sauvages. L'absence de couleur rouge peut indiquer un état plus proche de l'espèce sauvage.

Sources: Aas 1999, Hecker 1985, Huber 1999, Kutzelnigg 1999, Müller et Litschauer 1996, Roloff 1998, Wagner 1995, Wagner 1996, Wagner 1999.

## Reproduction

Le poirier sauvage, même s'il fructifie régulièrement, ne se reproduit que rarement par graines. C'est probablement la multiplication par drageons qui a permis à l'espèce de survivre.

**Reproduction sexuée.** Les fleurs sont hermaphrodites et se prêtent à la pollinisation par les insectes. La fructification sans pollinisation est assez fréquente chez les poiriers cultivés. Il n'est pas certain que ce soit aussi le cas chez le poirier sauvage. Ce dernier fleurit et fructifie régulièrement; il est une source de nourriture précoce pour les abeilles. Les arbres dominés sont souvent sans fruits. Une fructification abondante n'a lieu que tous les quatre ans.

**Hybridation.** Les espèces de *Pyrus* se croisent facilement entre elles et présentent une grande diversité de formes. On suppose que dans nos régions, une part croissante de matériel génétique est introduite par hybridation dans l'espèce sauvage à partir des exemplaires cultivées (introgression). **Dissémination des graines.** Divers animaux participent à la dissémination des graines: mulots, rongeurs, loir, martre, hérisson, blaireau, chevreuil, renard, sanglier, tétras lyre et faisan.

**Germination.** Les graines semées en automne germent après avoir passé l'hiver en terre; si on sème au printemps, il faut au préalable stratifier les graines en milieu froid et humide pendant 60 à 90 jours.

**Reproduction végétative.** Il semble que le drageonnement soit la principale forme de multiplication du poirier sauvage. C'est probablement grâce à cette particularité que l'espèce a pu se maintenir naturellement dans les biotopes favorables, même si la plupart des drageons finissent souvent par disparaître à la suite du manque de lumière ou de l'abrutissement du gibier. Il faudrait encore étudier la fréquence effective du drageonnement, de même que le rôle de ce dernier dans la régénération. Par contre, il est connu que le poirier rejette de souche et qu'il est possible de prélever des boutures sur les jeunes exemplaires.

Sources: Büttner 1998, Heymann et Dautzenberg 1988, Kleinschmitt 1998, Namvar et Spethmann 1986, Rittershofer 1998, Roloff 1998, Schmalen 1999, Wagner 1995, Wilhelm 1998.

## Critères permettant de distinguer le poirier sauvage du poirier cultivé et du pommier sauvage

caractères	Poirier sauvage	Poirier cultivé	Pommier sauvage
rameau	en général épineux	en général sans épines	fausses épines
feuille			
- forme	arrondie ou ovale	ovale ou elliptique	ovale, pointe courte
- longueur	< 5 (-7) cm	> (5-) 7 cm	3-6 cm
- rapport longueur/largeur	≈ 1	nettement > 1	-
- pilosité	faible au début, puis feuille glabre	souvent pubescent	glabre
- pétiole	plus long ou aussi long que le limbe	plus court que le limbe	aussi long que le limbe
fleur			
- sépales	grands, non rudimentaires	petits, rudimentaires	séparés jusqu'à la base
- couleur (pétales)	blanc ou crème	blanc	rose-rouge, blancs à l'intérieur
- étamines	rouges	rouges	jaunes
- styles	libres	libres	soudés à la base
fruit			
- forme	arrondi	"piriforme"	en général ±± sphérique
- grosseur	< 3 (3,5) cm	> 3 cm	< 3,5 (4) cm
- goût	astrigent	âpre et acide / doux	astrigent
- couleur	vert, jaune à brun, joue jamais rouge	variable, parfois joue rouge	jaune, légèrement rouge côté soleil
- cellules pierreuses	abondantes	rare	aucune

Fruits du poirier sauvage



Photo: Chaire de pathologie forestière et dendrologie

## Facteurs de croissance

Essence de lumière peu compétitive, le poirier sauvage fait preuve d'une croissance juvénile assez rapide. En peuplement, il peut atteindre une hauteur de 20 m et un diamètre de 90 cm. Sa longévité est de 200 ans.

**Besoins en lumière.** On classe le poirier sauvage parmi les essences de lumière. La tolérance à l'ombrage des jeunes plants est moyenne, alors que celle des arbres âgés est très faible. On a observé que le poirier ne supporte aucune espèce de couvert et sèche s'il n'a pas accès à la lumière directe.

**Croissance.** On considère la croissance en hauteur comme plutôt lente. Mais certains forestiers la décrivent comme rapide dans les jeunes années. Au stade du fourré, elle semble être pour le moins égale à celle des essences principales, voire supérieure à certaines d'entre elles. L'accroissement annuel en hauteur d'un jeune poirier est de 0,5 à 1,5 m. Apparemment, cette croissance culmine tôt, mais on ne sait pas exactement à quel âge. Il faut souligner l'étonnante capacité de réaction de la pousse principale en fonction de l'éclairage latéral: même les poiriers âgés réagissent promptement aux ouvertures dans le couvert (phototropisme). C'est pourquoi bien des troncs sont



courbés ou penchés. De nombreux individus ont un bois à fibres torses, tournant à peu près aussi souvent à gauche qu'à droite.

**Compétitivité.** Le poirier sauvage n'est guère compétitif et il ne peut pas constituer de grosses proportions en mélange. Il n'est pas capable de pénétrer dans les houppiers des voisins; il s'efface au contraire devant la concurrence latérale. Réciproquement, la ramure du poirier sauvage est elle-même peu translucide: les autres essences, même le hêtre, tolérant à l'ombrage, ont de la peine à percer son houppier. Les tiges les mieux formées sont celles des arbres légèrement prédominants et bien empaquetés.

**Longévité.** L'espèce peut atteindre 150 à 200 ans.

**Système racinaire.** Comme le poirier sauvage croît dans des stations sèches, on suppose qu'il forme tout d'abord un pivot. Celui-ci semble cependant se transformer assez tôt en un enracinement fasciculé. Grâce à cet ancrage profond, le poirier sauvage est bien adapté au reboisement de sols bruts.

Sources: Allemann 1998, Brötje 1998, Dagenbach 1990, Ebert 1999, Kleinschmitt 1998, Kutzelnigg 1995, Namvar et Spethmann 1986, Schmalen 1999, Wilhelm 1998.

## Exigences écologiques

Le poirier sauvage ne s'installe naturellement que dans des biotopes extrêmes. Mais en l'absence de concurrence, l'essence prospère sur presque tous les sols. Sa croissance est optimale sur les sols frais et riches en bases.

**Chaleur.** On sait bien que les stations exposées au gel ne conviennent pas au poirier, mais on ne connaît pas pour autant la tolérance véritable de l'espèce au gel. Comme il croît dans des biotopes chauds et secs, de même que dans des zones alluviales, on le tient pour sensible aux gels tardifs et hivernaux. Sa présence dans les pâturages boisés et dans les haies des hauts plateaux du Jura contredit toutefois cette hypothèse. On sait par contre que les plantules en train de lever sont sensibles aux gels tardifs.

**Eau.** Sous la pression de la concurrence naturelle, le poirier sauvage se retire sur les sols les plus arides. Il reste compétitif jusqu'à la limite sèche de la forêt et c'est là qu'il s'installe le plus souvent (optimum écologique). Grâce à son enracinement profond, il peut se contenter de ressources hydriques faibles. On suppose un second type de niche écologique sur les alluvions périodiquement inondées. Le poirier sauvage est considéré comme pionnier des sols humides, périodiquement humides ou périodiquement secs. Il évite l'humidité stagnante.

**Sol.** Ce sont les sols basiques qui conviennent le mieux, mais l'espèce croît encore sur des sols moyennement acides. En Suisse, les populations de poiriers sauvages se rencontrent notamment sur la Mo-

## Associations végétales

<b>Hêtraies mésophiles</b>		
6/7	Hêtraie à gaillet odorant	(1)
9/10	Hêtraie à pulmonaire	(1)
11	Hêtraie à gouet	1
<b>Hêtraies xérophiles</b>		
14/15	Hêtraie à laïches	1/(1)
16	Hêtraie à séslerie	1
<b>Frênaies hygrophiles</b>		
28	Frênaie des terrasses	1
29	Frênaie à ormes diverses	1
<b>Chênaies mixtes</b>		
35	Chênaie mixte à gaillet des bois	2
41	Chênaie à gesse noire	(2)
<b>Chênaies subméditerranéennes</b>		
38	Chênaie buissonnante thermophile	2
39	Ch. buissonn. à coronille en couronne	(2)
40	Chênaie à silène penché	(1)
<b>Pinèdes subatlantiques</b>		
61	Pinède à molinie	1
62	Pinède à orchidées	(1)
<b>Pinèdes de montagne</b>		
67	Pinède de montagne à bruyère carnée	(1)

lasse d'eau douce supérieure et sur les marnes d'Effingen (Malm jurassien). Les couches de moraines siliceuses, comme on en trouve localement au pied du Jura occidental, semblent défavorables.

**Phytosociologie.** Le poirier sauvage fait partie d'associations très diverses, ce qui reflète son amplitude écologique extrême. Les exemplaires (buissonnants) de la chênaie à gesse noire (EK 41) prouvent qu'il s'établit aussi sur des sols pauvres en calcaire. Sa présence dans les chênaies les plus sèches (EK 38, 39, 41) démontre sa préférence pour les stations chaudes et sa résistance à la sécheresse. Il est beaucoup plus rare de le rencontrer dans les hêtraies mésophiles, riches en bases (EK 9, 10) ou dans les hêtraies xérophiles, plus sèches (EK 14, 15, 16). A ces endroits, l'espèce ne peut guère survivre sans soins sylvicoles. Plus la

station est marquée par la sécheresse ou par l'humidité périodique, par exemple sur substrat marneux (variantes 9w, 10w, 14w), plus le poirier sauvage saura trouver une niche dans les hêtraies ou dans les pinèdes correspondantes (EK 61, 62).

**Répartition altitudinale.** On rencontre le poirier sauvage de la plaine à l'étage montagnard moyen. Il ne dépasse pas 950 m dans le Jura et 850 m dans les Alpes. On a signalé des exemplaires à 1100 m d'altitude au Schnebelhorn (Oberland zurichois).

Sources: Augsburg 1998, Keller *et al.* 1998, Kissling 2000, Kleinschmitt 1998, Namvar et Spethmann 1986, Roloff 1998, Passarge 1987, Schmidt 1999, Sorg 1999, Türk 1999, Wagner 1995, Zoller 1999.

## Répartition géographique

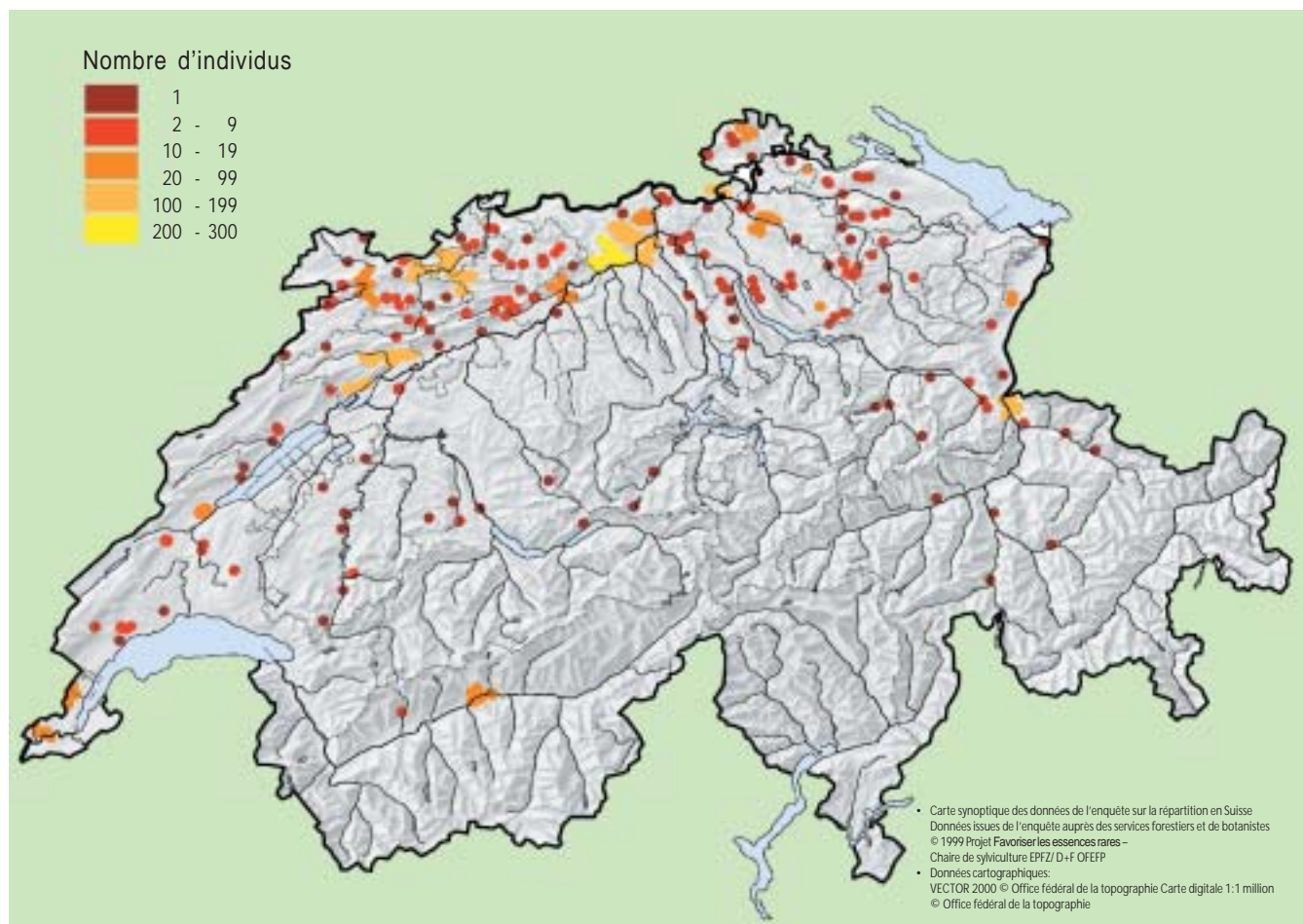
On peut considérer le poirier sauvage comme relict de la période chaude des chênaies et comme élément indigène de la flore médio-européenne. Les limites de son aire de répartition sont controversées.

**Aire de répartition.** Le poirier sauvage a probablement migré vers l'Europe centrale et occidentale pendant la période chaude postglaciaire, il y a 7'500 à 4'500 ans. L'aire de l'espèce ne peut être délimitée avec précision, car jusqu'à présent, on n'a pas assez su distinguer les poiriers sauvages des espèces cultivées. Elle s'étend sur les zones tempérées d'Europe et de l'Asie occidentale. L'essentiel de l'aire de distribution se trouve dans la zone subméditerranéenne et subcontinentale et se poursuit jusqu'au Caucase, région qui offre d'ailleurs aussi un optimum écologique à l'essence. Le poirier sauvage évite les côtes à climat océanique, de même que les régions subtropicales.

**Nord des Alpes suisses.** L'essence est difficile à reconnaître et on la confond souvent avec d'autres espèces d'arbres. C'est pourquoi la valeur indicative des données de l'enquête (carte) ne

Aire de répartition d'après Kutzelnigg (1995); dessin E. Jäger





Carte synoptique des données de l'enquête sur la répartition en Suisse

doit guère dépasser 40 pour cent. C'est dans le bassin lémanique et l'arc jurassien (crêtes et arêtes de versants surtout) que le poirier sauvage est le plus répandu. On admet qu'il est possible de rencontrer des espèces pures dans le Jura. Par contre, la pureté des populations signalées dans les Alpes (VS, GR) et sur le Plateau est plutôt suspecte. **Fréquence.** Avec un effectif estimé à 4'200 individus (diamètre minimal de 5 cm) au Nord des Alpes, le poirier sauvage est une des espèces d'arbre les plus rares de Suisse.

Sources: Augsburger 1998, Heymann et Dautzenberg 1988, Keller 1999, Kutzelnigg 1995, Passarge 1987, Sorg 1999.

## Risques

Le poirier sauvage s'hybride souvent avec des cultivars. De plus, il s'agit d'une espèce rare, difficile à identifier, et dont les populations sont morcelées. Autant de raisons de le classer comme **menacé d'extinction** en Suisse.

**Origine des risques.** Personne ne sait si le poirier sauvage existe encore. On peut supposer que c'est le cas, dans des stations très éloignées de toute culture de poiriers et à l'intérieur de l'arc jurassien, sur la Molasse d'eau douce supérieure ou sur les marnes d'Effingen. On a également observé des

individus proches du type sauvage dans les pâturages jurassiens. On estime que les poiriers de culture ont déjà fortement influencé le pool génétique de l'ancêtre sauvage (**introgression**). C'est là le principal danger: de nouveaux gènes ont été introduits par croisement et probablement que des gènes originels ont été perdus. On ne sait pas si ce processus est de nature à favoriser le poirier sauvage ou, au contraire, à l'appauvrir génétiquement. D'après une étude allemande, la régénération par graine ne pourrait que renforcer l'introgression. C'est pourquoi, en Allemagne, on renonce à ce mode de reproduction. Il n'est pas non plus établi – même si on l'admet – que le **morcellement des populations** entraîne un appauvrissement génétique. La transformation des taillis et des taillis sous futaie en haute futaie s'est avérée elle aussi néfaste. L'ombrage croissant a éliminé l'espèce, qui a besoin de lumière et qui n'atteint qu'une hauteur restreinte. On ne connaît pas de maladies ni de ravageurs spécifiques du poirier sauvage. Il reste à examiner dans quelle mesure les maladies des poiriers cultivés (feu bactérien, rouille grillagée du poirier) pourraient représenter un risque. Il ne faut pas non plus négliger l'**abrutissement** par le gibier, qui raffole des jeunes plants. Le recrû naturel peut rapidement disparaître sous sa dent.

**Gravité des risques.** Selon la Liste rouge suisse, l'espèce est globalement considérée comme **non menacée**. Elle ne serait rare, donc **potentiellement menacée**, que dans les parties occidentales et orientales du Plateau, ainsi que dans l'ouest de la chaîne nord des Alpes. Le choix de ces catégories à faible risque provient du fait que l'on n'a pas différencié les poiriers sauvages des variétés cultivées.

## Origine des risques

### Activités humaines

- Introgression par les cultivars
- Gestion forestière: conversion au régime de la futaie, améliorations foncières
- Arrachage de sauvageons (porte-greffes)
- Abandon et repérage insuffisant

### Animaux

- Abrutissement du recrû par le gibier (ongulés et lièvre) et par les mulots
- Consommation de graines par les mulots, les chevreuils et les oiseaux

### Maladies

- Feu bactérien: aucun cas signalé en Europe centrale ou occidentale; résistance possible

### Morcellement

- Appauvrissement génétique

## Gravité des risques

*menacé de disparition*



Vu les lourdes menaces existantes et vu la rareté de l'espèce, nous classons cependant le poirier sauvage dans la catégorie **menacé d'extinction**, selon les nouveaux critères et catégories de risques établies par l'UICN. En Allemagne aussi, le poirier sauvage est considéré comme **vulnérable** voire même comme **gravement menacé d'extinction**.

Sources: Büttner 1998, Chételat 1998, Kleinschmit 1998, Landolt 1991, Namvar et Spethmann 1986, Roloff 1986, Wagner 1999.

## Stratégies de promotion

Des mesures de conservation et de promotion sont urgentes. Il s'agit d'abord de créer les bases nécessaires à l'identification de l'espèce. Cela permettra aussi de vérifier et de découvrir des populations encore inconnues aujourd'hui.

**Mesures in situ.** Il est très important de conserver et de développer les populations des noyaux de répartition (secteurs d'intervention avec population préexistante). Tant que le problème de la pureté de l'espèce n'est pas éclairci, chaque poirier sauvage du territoire suisse compte. Il faut aussi assurer l'approvisionnement en semences et en plants de provenance autochtone. On ne pourra délimiter des peuplements semenciers qu'une fois

l'inventaire terminé et la question de l'identification de l'espèce résolue. Vu le manque de données génétiques, il faut également attendre avant de relier les noyaux de répartition.

**Mesures ex situ.** Les provenances relictuelles et dispersées de poiriers sauvages sont à rassembler dans des vergers conservatoires et semenciers. On pourra ainsi diminuer le risque d'appauvrissement génétique et, en même temps, reproduire la diversité de ce matériel. Il faudrait si possible prévoir des vergers pour les populations des régions du sud-ouest et du nord, de même que pour les pâturages boisés jurassiens.

**Bases.** Il faut tout d'abord définir les critères d'identification du poirier sauvage. Il sera alors possible de vérifier les résultats de l'inventaire et d'y ajouter des populations inconnues jusqu'ici. Il s'agira aussi de discuter la question de la pureté de l'espèce. Des inventaires génétiques (isoenzymes, marqueurs ADN) contribueraient également à caractériser la forme sauvage. Mais comme ces méthodes d'analyses sont récentes et encore trop onéreuses, il faut remettre leur emploi à plus tard. Enfin, la recherche doit se pencher sur la sensibilité du poirier sauvage au feu bactérien.

Sources: Piper 1998, Wagner 1999, Walter et Janssen 1997.

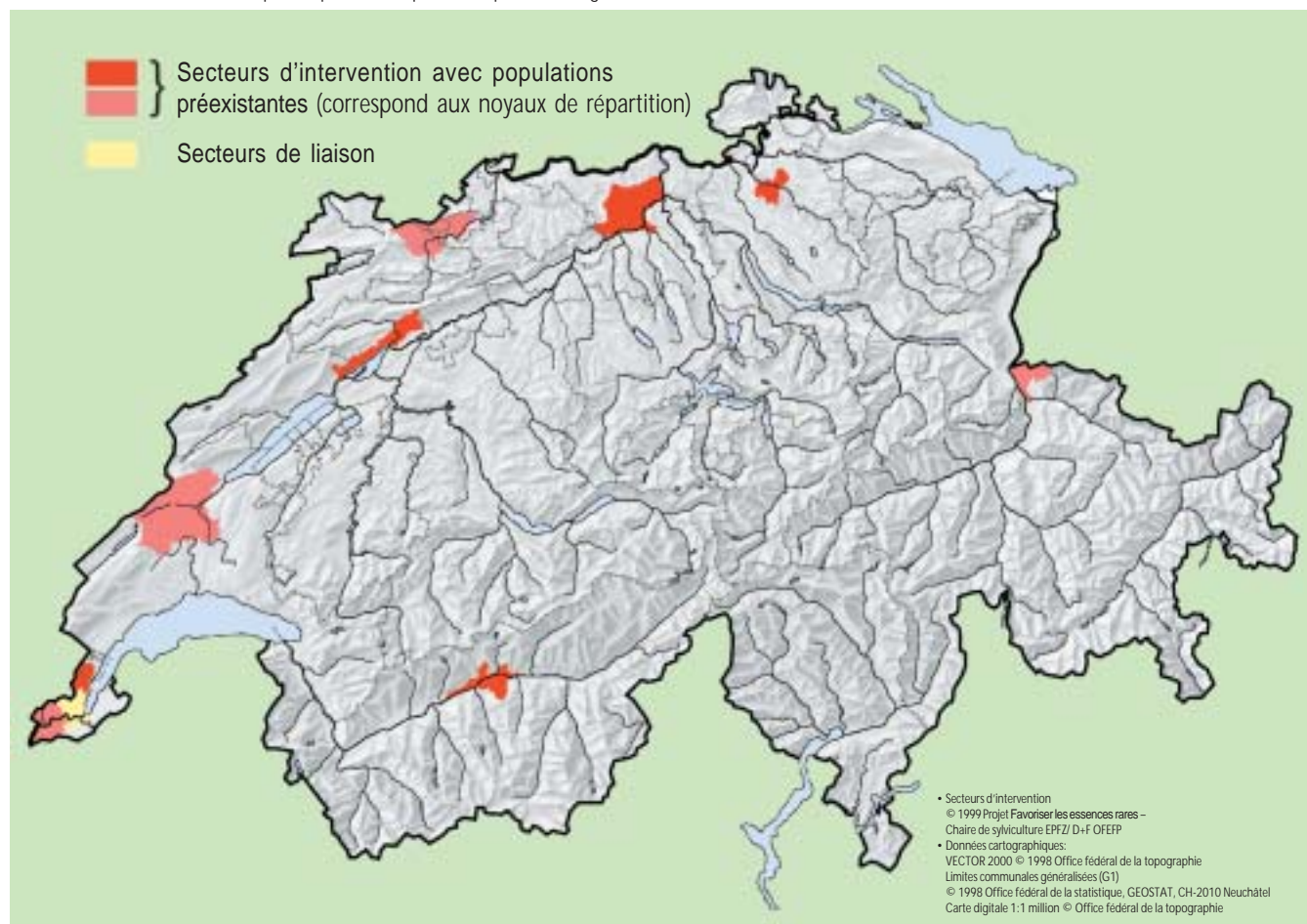
## Sylviculture

Nous sommes largement dépourvu d'expérience sylvicole en rapport avec le poirier sauvage. On ne peut donc rien affirmer de solide pour le traitement en peuplement forestier. Pour promouvoir l'espèce, il faut disposer d'un matériel de reproduction autochtone et aussi pur que possible.

**Choix de la station.** Il est préférable d'introduire le poirier sauvage dans ses biotopes naturels, là où il peut se maintenir sans soutien sylvicole substantiel. Mais en principe, il peut être planté sur la plupart des stations, à condition qu'il reçoive assez de lumière. Sur les sols de fertilité moyenne, il demande donc des soins culturaux intensifs et garantis à long terme. Dans ce cas, il vaut la peine de choisir des emplacements où le mode de traitement en vigueur offre d'office un éclaircissement suffisant: taillis et taillis sous futaie, lisières intérieures et extérieures des massifs, haies, bosquets, talus de chemin de fer et d'autoroutes.

**Provenance.** A court terme, pour réintroduire l'espèce en forêt, il n'y a pas d'autre alternative que la récolte de graines dans les populations actuellement connues. On peut en plus favoriser

Carte des secteurs d'intervention pour la promotion spéciale du poirier sauvage



les drageons et les rejets de souche, voire bouturer. Il est important d'utiliser du matériel aussi pur que possible. Chaque mode de multiplication a son inconvénient: avec la reproduction sexuée, c'est le risque de la pollinisation étrangère et de l'introgression par les variétés cultivées; avec la multiplication végétative, c'est la perte de diversité à long terme.

**Rajeunissement naturel.** Malgré les risques évoqués, la régénération naturelle, surtout par drageons et par rejets de souche, devrait être encouragée. Il semble que le poirier s'installe sous les arbustes épineux, où il est protégé du gibier, et qu'il en émerge par la suite.

**Plantation.** On utilisera des plants repiqués de grande taille (100 à 120 cm 1+1 ou 170 à 180 cm 1+2), en motte ou en conteneur. On peut aussi planter à racines nues. Pour des plantations en massifs, on recommande un écartement allant de 2 x 2 m à 4 x 4 m. Les plants peuvent être groupés sur de petites surfaces, par touffes ou par bouquets.

**Protection.** Il est indispensable de protéger les plants. On peut clôturer ou poser des protections individuelles (corbeilles en treillis ou tubes mini-serres Akyplant). Ces derniers accélèrent la croissance et permettent de repérer rapidement les jeunes plants.

**Mélange.** Comme essences de mélange, on peut envisager d'autres feuillus peu compétitifs comme



Coup d'œil dans la couronne d'un poirier sauvage

Photo: Projet Favoriser les essences rares

le sorbier des oiseleurs, l'alisier, éventuellement le noyer, le cormier, l'aulne noir, le tilleul et le bouleau. Le poirier sauvage se développe bien – et a des chances de survie – dans les taillis ou dans les taillis sous futaie composés de chênes, de hêtres et de charmes pas trop vigoureux, ou encore de merisiers ou d'alisiers.

**Soins.** Il est très important que le houppier puisse se développer librement. Pour dégager des arbres serrés, il faut intervenir prudemment et par

étapes, afin de permettre aux poiriers de s'adapter progressivement aux nouvelles conditions. Il est recommandé de maintenir les arbres serrés aux stades du recrû et du fourré, afin de provoquer une légère pression latérale par les autres essences. Dès que les poiriers atteignent 20 à 25 ans, il faut les dégager donner de l'espace aux couronnes. Il faut aussi éviter l'assèchement des branches de plus de 3 cm, portes d'entrées potentielles pour les champignons.

**Récolte.** Une véritable sylviculture du poirier doit viser un diamètre (DHP) de 50 cm et une bille de pied de 5 à 9 m, à l'âge de 100 à 120 ans.

Sources: Albrecht 1999, Ebert 1999, Heymann et Dautzenberg 1988, Namvar et Spethmann 1986.

## Utilisation

Le poirier compte parmi les bois indigènes les plus précieux. Mais il est utilisé en quantités si minimes qu'il n'a guère d'importance économique. Il n'y a même pas de véritable marché de ce bois.

**Bois.** La belle structure du bois, sa teinte chaude et ses qualités particulières d'usinage et d'utilisation sont appréciées du menuisier, du tourneur et du sculpteur. Le poirier trouve aussi des applications dans la fabrication d'instruments de musique. En ébénisterie, il sert souvent de substitut au noyer et même à l'ébène, s'il est teinté. Dans le commerce des bois, on utilisait autrefois un label de qualité poirier suisse, qui comprenait le bois des poiriers sauvage et domestique, mais aussi ceux de l'alisier torminal et du cormier, très ressemblants. L'arbre étant si rare, il est pratiquement impossible de trouver son bois dans le commerce. Mais au vu de ses grandes qualités, l'essence aurait sa place sur le marché.

Un poirier sauvage dans le peuplement



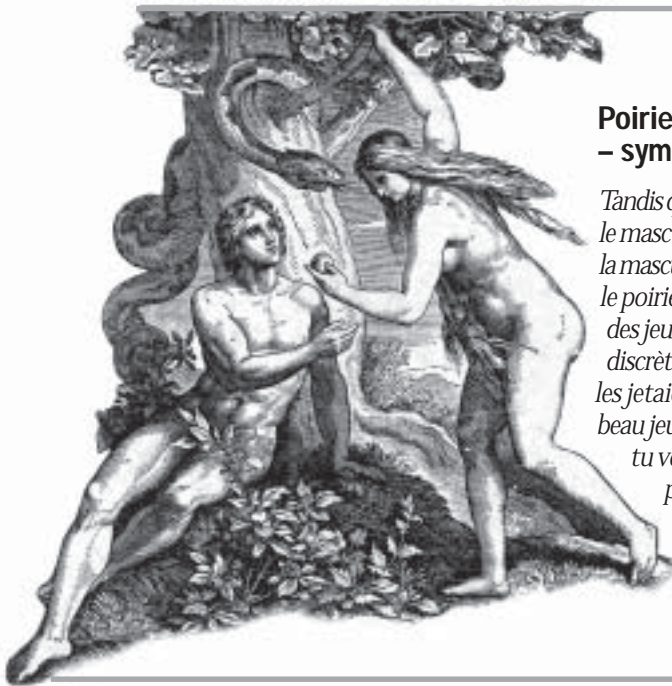
Photo: Projet Favoriser les essences rares

Bel exemplaire de poirier dégagé



Photo: Projet Favoriser les essences rares





### Poirier et pommier – symboles du masculin et du féminin

*Tandis que le pommier est rapproché du principe féminin, le poirier symbolise le masculin: pour les Germains, la silhouette dressée du poirier représentait la masculinité. Ce couple de symboles fut utilisé en tant qu'oracle de l'amour: le poirier répondait aux questions des jeunes femmes, le pommier à celles des jeunes hommes. Entre Noël et Nouvel An, les jeunes filles se rendaient discrètement à minuit vers un vieux poirier. «Elles retiraient leurs sabots et les jetaient dans le houpplier. Si l'un d'entre eux restait accroché, alors un beau jeune homme s'accrocheraient aussi à elles.» Et un vieux dicton dit: «Si tu veux un veau femelle à la prochaine vèlée, enterre le placenta sous un pommier, si tu veux un jeune taureau, fais de même sous un poirier.»*

Sources: Fischer-Rizzi 1996, Roloff 1998

**Alimentation.** Au Moyen Âge, la poire sauvage jouait notamment un rôle pour l'engraissement des porcs. La population s'en nourrissait aussi: on la séchait, on en faisait des tartes, des jus, du vinaigre et, grâce à sa haute teneur en tanins, on l'utilisait pour clarifier le moût. En outre,

dans les pâturages jurassiens, on a cultivé des sauvages proches du poirier sauvage pour la production d'eau-de-vie.

**Pharmacopée.** La poire sauvage a été utilisée au Moyen Âge pour soigner la diarrhée, les migraines et la pleurésie.

**Paysage.** Les poiriers sauvages décorent le paysage: ils fleurissent tôt au printemps et leurs feuilles rougeoyent intensément en automne. De plus, l'espèce enrichit la biodiversité et revêt ainsi une valeur qui doit dépasser son importance économique.

Sources: Ebert 1999, Grosser 1999, Hecker 1985, Kausch-Blecken von Schmeling 1998, Paupe 1998, Roloff 1998, Sorg 1999, Wagner et Kleinschmit 1995, Wagner 1999.

## Sources

(♦ = spécialement recommandé pour approfondir le sujet; remarque: Le choix du poirier sauvage comme arbre de l'année 1998 a suscité un regain d'attention pour cette essence. De nombreux articles récents et intéressants sont rassemblés dans deux volumes parus à la suite de congrès sur le poirier sauvage. Nous les recommandons chaudement aux lecteurs intéressés par des compléments d'information: 1. Elsner, G., Fritz, E., Gruber, F., v. Lüpke, B., Müller-Using, B. (Hrsg.), 1998: Die Wildbirne, *Pyrus pyrastrer* (L.) BURGSD. Tagung zum Baum des Jahres am 17. und 18. 3. 1998 in Göttingen. Schriften aus der Forstlichen Fakultät der Universität Göttingen und der Niedersächsischen Forstlichen Versuchsanstalt. Band 125. J.D. Sauerländer's Verlag Frankfurt am Main. 128 S.. 2. Bayerische Landesanstalt für Wald und Forstwirtschaft (LWF), 1999: Beiträge zur Wildbirne. Nummer 23. 53 S.)

Aas, G., 1999: Die Wildbirne aus systematisch-botanischer Sicht. Berichte aus der Bayerischen Landesanstalt für Wald und Forstwirtschaft (LWF) 23: 2-6.

Albrecht, L., 1999: Die Wildbirne im Bereich des Forstamtes Offenheim. Berichte aus der Bayerische Landesanstalt für Wald und Forstwirtschaft (LWF) 23: 27-32.

Alleman, N., 1998: Communication orale lors des enquêtes auprès du service forestier et auprès de botanistes.

Augsburger, C., 1998: Communication orale lors des enquêtes auprès du service forestier et auprès de botanistes.

Brötje, H., 1998: Wildobst im Waldbau. In: Kleinschmit, J., Soppa, B., Fellenberg, U., 1998: Die Wildbirne, *Pyrus pyrastrer* (L.) BURGSD. Tagung zum Baum des Jahres am 17. und 18. 3. 1998 in Göttingen. Schriften aus der Forstlichen Fakultät der Universität Göttingen und der Niedersächsischen Forstlichen Versuchsanstalt. Band 125. J.D. Sauerländer's Verlag, Frankfurt am Main: 41-44.

Büttner, R., 1998: Die Wildbirne – Baum des Jahres 1998. Erwerbstobstbau 40, 3: 66-68.

Dagenbach, H., 1990: Wildbirnen: Beobachtungen und Erfahrungen. AFZ 45, 6/7: 196-170.

Chételat, O., 1998: Communication orale lors des enquêtes auprès du service forestier et auprès de botanistes.

Ebert, H.-P., 1999: *Pyrus* sp.. In: Die Behandlung seltener Baumarten (2. Aufl.) Schriftenreihe der Fachhochschule Rottenburg Nr. 08, Hochschule für Forstwirtschaft, Rotten-

burg am Neckar: 165-170. (♦ aperçu récent de toutes les espèces, parfois un peu superficiel)

Fischer-Rizzi, S., 1996: Der Birnbaum. In: Blätter von Bäumen. Legenden, Mythen, Heilanzwendung und Betrachtung von einheimischen Bäumen (8. Aufl.), Heinrich Hugendubel Verlag (Irisana), München 1996. p. 29-33.

Hecker, U., 1985: Holz-Birne, Wild-Birne. In: Laubgehölze. Wildwachsende Bäume, Sträucher und Zwerggehölze. BLV Verlagsgesellschaft, München. p. 136-137.

Heymann, P., Dautzenberg, H., 1988: Wildapfel und Wildbirne. Erhaltungs- und Vermehrungsmöglichkeiten beim einheimischen Wildobst. Forst und Holz 43, 19: 483-486.

Huber, R., 1999: Communication orale lors des enquêtes auprès du service forestier et auprès de botanistes.

Grosser, D., 1999: Das Holz des Birnbauers – seine Eigenschaften und Verwendung. In: Berichte aus der Bayerische Landesanstalt für Wald und Forstwirtschaft (LWF) 23: 37-44.

Kausch-Blecken v. Schmeling, W., 1998: Das Holz der Wildbirne (*Pyrus pyrastrer*). In: Kleinschmit, J., Soppa, B., Fellenberg, U., 1998: Die Wildbirne, *Pyrus pyrastrer* (L.) BURGSD. Tagung zum Baum des Jahres am 17. und 18. 3. 1998 in Göttingen. Schriften aus der Forstlichen Fakultät der Universität Göttingen und der Niedersächsischen Forstlichen Versuchsanstalt. Band 125. J.D. Sauerländer's Verlag, Frankfurt am Main: 45-48.

Keller, W., 1999: Communication orale lors des enquêtes auprès du service forestier et auprès de botanistes.

Keller, W., Wohlgemuth, T., Kuhn, N., Schütz, M., Wildi, O., 1998: Waldgesellschaften der Schweiz auf floristischer Grundlage. Statistisch überarbeitete Fassung der "Waldgesellschaften und Waldstandorte der Schweiz" von Heinz Ellenberg und Frank Klötzli (1972). Mitteilungen der Eidg. Forschungsanstalt für Wald, Schnee und Landschaft 73, 2: 93-357.

Kissling, P., 2000: Proposition de nomenclature romande des syntaxons pour SEBA (Projet Favoriser les essences rares). Non publié. Document du 17. 10. 2000. Moudon. 5 p.

Kleinschmit, J., 1998: Die Wildbirne - Baum des Jahres 1998. Forst und Holz 53, 2: 35-39. (♦ bon aperçu de la biologie, de l'écologie et des efforts de conservation)

Kutzelnigg, H., 1995: *Pyrus*. In: Scholz, H. (Hrsg.), 1995: Gustav Hegi. Illustrierte Flora von Mitteleuropa. Band IV, Teil 2B (2. Aufl.). Blackwell, Berlin. p. 278-288. (♦ bon aperçu, concis, de l'aire de répartition et de la biologie)

Landolt, E., 1991: Plantes vasculaires menacées en Suisse (Liste rouge). Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage (OFFEP), Berne. 185 p.

Müller, F., Litschauer, R., 1996: Unterscheidung zwischen Wildobstarten und verwilderten Kulturformen. Österreichische Forstzeitung 107, 3: 21-22.

- Namvar, K., Spethmann, W., 1986: Die Wild- oder Holzbirne (*Pyrus pyraeaster*). AFZ 41, 21: 520-522.
- Passarge, H., 1987: Wildobst-Gehölzgesellschaften. Tuexenia 7: 381-410.
- Paupe, M., 1998: Communication orale lors des enquêtes auprès du service forestier et auprès de botanistes.
- Piper, H., 1998: Forstliche Erhaltungssamenplantagen in Hessen. AFZ/Der Wald 53, 18: 924-925.
- Rittershofer, B., 1998: Auf den Spuren der Wildbirne. Förderung seltener Baumarten im Wald. AFZ/Der Wald 53, 16: 860-862.
- Roloff, A., 1998: Der Baum des Jahres 1998: Die Wildbirne (*Pyrus communis* L. ssp. *pyraeaster* GAMS). In: Kleinschmit, J., Soppa, B., Fellenberg, U., 1998: Die Wildbirne, *Pyrus pyraeaster* (L.) BURGSD. Tagung zum Baum des Jahres am 17. und 18.3.1998 in Göttingen. Schriften aus der Forstlichen Fakultät der Universität Göttingen und der Niedersächsischen Forstlichen Versuchsanstalt. Band 125. J.D. Sauerländer's Verlag, Frankfurt am Main: 9-17.
- Schmalen, W., 1999: Die Wildbirne (*Pyrus pyraeaster*) – ihre Beerntung und Nachzucht. In: Berichte aus der Bayerische Landesanstalt für Wald und Forstwirtschaft (LWF) 23: 33-36.
- Schmider, P., 1999: Communication orale lors des enquêtes auprès du service forestier et auprès de botanistes.
- Sorg, J.-P. 1999: Communication orale lors des enquêtes auprès du service forestier et auprès de botanistes
- Türk, W., 1999: Wildbirne (*Pyrus pyraeaster*) und Wildapfel (*Malus sylvestris*) als Bestandteil einheimischer Gehölzgesellschaften. Berichte aus der Bayerischen Landesanstalt für Wald und Forstwirtschaft (LWF) 23: 7-26.
- Wagner, I., Kleinschmit, J., 1995: Erhaltung von Wildobst in Nordwestdeutschland. AFZ/Der Wald 50, 26: 1458-1462.
- Wagner, I., 1995: Identifikation von Wildapfel (*Malus sylvestris* (L.) MILL.) und Wildbirne (*Pyrus pyraeaster* (L.) BURGSD.). Voraussetzung zur Generhaltung des einheimischen Wildobstes. Forstarchiv 66: 39-47. (♦ **travail bien structuré qui montre comment la forme sauvage peut être définie**)
- Wagner, I., 1996: Zusammenstellung morphologischer Merkmale und ihrer Ausprägungen zur Unterscheidung von Wild- und Kulturformen des Apfel- (*Malus*) und des Birnbaumes (*Pyrus*). Mitt. Dtsch. Dendrol. Ges. 82: 87-108. (♦ **exposé clair et intéressant sur les différences entre les poiriers sauvages et les poiriers cultivés (divers auteurs)**)
- Wagner, I., 1999: Schutz und Nutzen von Wildobst – Probleme bei der direkten Nutzung von Wildobstrelikten. Forstarchiv 70, 1: 23-27. (♦ **exposé complet sur le poirier et le pommier sauvages, en relation avec leurs fonctions de production, de protection et de récréation**)
- Walter, P., Janssen, A., 1997: Erhaltung von Wildapfel und Wildbirne in Hessen. AFZ/Der Wald 52, 11: 602-604.
- Wilhelm, G. J., 1998: Beobachtungen zur Wildbirne. Im Vergleich mit Elsbeere und Speierling. AFZ/Der Wald 53, 16: 856-859. (♦ **comparaison intéressante pour le sylviculteur**)
- Zoller, H., 1999: Communication orale lors des enquêtes auprès du service forestier et auprès de botanistes.

Projet Favoriser les essences rares

Rédaction: Nathalie Barengo

Éditeurs: Chaire de sylviculture EPFZ,  
Direction fédérale des forêts OFEFP  
© EPFZ/OFEFP 2001